



Monot Jean : Né le 8-07-1913 à Gouesnou ; 1939, prêtre, instituteur à Portsall ; 1942, instituteur à Plounéour-Trez ; 1955, directeur d'école à Plounéour-Trez ; 1968, recteur de Kernouës ; 1985, se retire à Plounéour-Trez ; décédé le 18-12-1995.

Étude : *Quimper et Léon*, 1996 p. 56-57.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Thénénan Bleunven aux obsèques de Jean Monot, en l'église de Plounéour-Trez, le 20 décembre 1995.*

Jean Monot est né à Gouesnou en 1913 à la veille de la grande guerre. Il était le dernier d'une famille paysanne de 6 enfants, famille chrétienne, où prière, messe et éducation de la foi allaient de soi. Elève sérieux, studieux et brillant, il fera ses études au collège de Lesneven, avec l'idée plus ou moins claire et lointaine de devenir prêtre un jour, comme son oncle.

Ordonné prêtre en 1939, il est nommé instituteur à l'école de Portsall, où les conditions matérielles n'étaient les meilleures et où la guerre arrivant n'arrangea rien. C'est là qu'il fera ses premières armes avec les garçons de la côte, élevés à la dure et parfois rudes, mais combien attachants.

Puis ce sera l'école de Plounéour-Trez où il passera plus d'un quart de siècle. Au début il sera l'adjoint de Pierre Férec, celui qui restera, jusque dans l'adversité et jusqu'à la fin, son ami. Jean deviendra le directeur en 1956, directeur d'une école prospère et réputée qui fournissait de très bons élèves au collège de Lesneven.

Comme maître d'école, je l'imagine d'aspect sévère – la pédagogie de l'époque le voulait – pour montrer le sérieux de l'école qui prépare à un avenir humain meilleur. Un maître rigoureux, consciencieux, scrupuleux même, en homme de devoir qu'il était. Un prêtre dont le souci a été l'éducation des enfants, le souci d'en faire des hommes et des chrétiens. Il concevait son métier comme un ministère, c'est-à-dire un service.

Il aimait son métier, il aimait les enfants et y consacrait le meilleur de son temps. Il en sera récompensé, car ses anciens élèves, dont beaucoup ont brillé dans la vie, lui étaient reconnaissants. Beaucoup sont là aujourd'hui. De ses élèves, il était fier intérieurement. A table les confrères le taquinaient volontiers : « Tiens, Jean, un tel, ce n'est pas ton ancien élève ? » En guise de réponse, un sourire qui en disait long, car même avec les confrères il était discret, mais plein d'humour et chaleureux.

En 1968, Jean est nommé recteur de Kernouës. C'est une véritable reconversion qu'il lui faut faire... Même si par tempérament il était plutôt un peu traditionnel et un peu nostalgique du passé, c'était

un homme ouvert, qui suivra des sessions pour se recycler. « Ce n'était pas non plus un professionnel de l'Action Catholique », disait quelqu'un. Ce sera un recteur aimé, estimé, et encore aujourd'hui, parce que c'était un homme simple, un homme de coeur, qui n'a pas fait de bruit mais qui était à l'écoute vraie des gens, proche et partageant leurs joies et leurs peines, respectueux des opinions de chacun.

Vient bientôt la maladie. En 1985 il lui faudra présenter sa démission. Et c'est tout naturellement qu'il reviendra vivre ses dernières années à Plounéour-Trez.

La maladie : dix ans ! Je ne sais si on peut imaginer les souffrances, surtout morales, qu'il a connues... Épreuve de purification et de dépouillement de soi, pour retrouver ou conserver la sérénité et la paix du coeur. « *Comme on purifie l'or au feu du creuset, ainsi mon serviteur a connu la souffrance...* » « *Mais voici que je me rappelle en mon coeur ce qui fait mon espérance, les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, ses miséricordes ne sont pas finies, elles se renouvellent chaque matin, car sa fidélité est inlassable* ».

Jean pouvait alors redire, comme au jour de son ordination où il s'était engagé à fond et sans arrière-pensées : « *Ma part d'héritage et ma coupe, c'est toi, Seigneur...* ».

*Quimper et Léon*, 1996, p. 56.